

Présentation

Francine Allard

Numéro 115, automne 2007

À table!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14086ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Allard, F. (2007). Présentation. *Moebius*, (115), 5–8.

PRÉSENTATION

Jamais je n'aurais imaginé diriger un numéro sur les grandes responsables de mon enveloppe adipeuse. Sur ces calories qui me rendent dissemblable de mes congénères.

Une revue littéraire soutient l'importance de ces rencontres qui se font autour d'une cuisine grecque, française ou asiatique ; autour d'un apportez-votre-vin ou videz-votre-petit-cochon-on-a-une-cave-exceptionnelle ; autour d'une table avec nappe blanche ou directement sur la vitre frottée au Windex ; de ces rencontres qui commencent ou qui se terminent autour d'une dinde sans farce ou d'un poulet Saint-Tube ; de ces amours qui naissent sur un magret de canard et qui meurent sur un escargot de Bourgogne rabougri ; de ces vérités qui se profèrent devant des sushis et s'avalent avec un thé vert parce que c'est bon pour la santé. Pour justifier l'intérêt donc qu'on s'attable à ce sujet universel, j'ai rassemblé diverses plumes gourmandes.

Jamais n'aurais-je imaginé réunir tous ces maîtres de l'illusion, ces écrivains qui préfèrent les canapés... au fauteuil du psychiatre ; qui ont charmé leurs lecteurs depuis des décennies avec des petits plats à déguster *ad nauseam* et, hélas pour leurs éditeurs, quelques petits fours. Jamais non plus n'avais-je compris que tant de monde reliait encore et toujours la bouffe aux visages joufflus, la cuisine aux bedaines rebondies. Merde ! Mes amis les plus gourmets sont d'innombrables échalas ! Les *ceuses* qui vivent de leur brouet n'ont pas un gramme de gras trans entre leurs côtes levées ! Regardez Vézina, Di Stasio, Larivée, Soulard, et même Pinard ! Où voyez-vous de gros patapoufs en train de manger leurs émotions ?

Je refuse de croire que *À table !* est un numéro qui vante la ventripotence ! Lisez-le en pensant que moi, comme tant

d'autres, j'ai suivi un régime toute ma vie. Et que, malgré cet état de « grasse », j'ai le sourire de la Joconde imprimé dans la figure, moi, monsieur ! La mère Noël n'a aucune leçon de bonhomie à me donner ! Et que, malgré mes rondeurs, j'écris de la poésie, figurez-vous ! Et interminablement triste, à part ça ! Donc, foin de toutes ces légendes urbaines qui associent la poésie aux os décharnés et à l'œil torve ! Quoi qu'en dise le poète Jean-Paul Daoust pour qui l'absorption de nourriture n'a rien à voir avec les agapes ressemblant aux œuvres du musée d'art contemporain, *À table !* demeure, en ce qui me concerne, un cri du cœur, un slogan vous conviant à l'amour, un ralliement des gastrolâtres pour qui déguster constitue d'efficaces préliminaires avant l'orgasme gastronomique.

Retenez seulement ces phrases-ci comme autant de petites bouchées délicieuses pour titiller vos papilles avant la grande bouffe. À lire en enchaînement :

Maxence était arrivé une heure en retard. (Francine Allard) *De héros à zéro, dans l'autobus du midi, un gars avec une veste de cuir, m'appelait le petit castor.* (Mathieu Arsenault) *À l'heure où nous nous mettons à table, elle est déjà couchée, à cinq stations de métro de là.* (Anne Banville) *Moi, je bois solitaire / soignant mes tragédies / qui perlent aux coins des yeux.* (Yvan Bienvenue) *Quand on reçoit des fleurs, il est l'heure de se mettre à table.* (Maggie Blot) *Filipe est allé à la pêche et l'a invitée à souper. – À dix-neuf heures ? – J'y serai.* (Roxanne Bouchard) *Il pleure maintenant, le petit, petit vlimeux, ah* (André Brochu) *Tout est voracité, rapacité, gloutonnerie, goinfrerie de par notre vaste monde (...).* (Henri Cachau) *Le Ventru plénipotent est ce restaurant qui jouit d'un emplacement privilégié à quelques mètres du Centre de recherche Clément-Frappier.* (Andrée Dahan) *L'assiette, cette virtuose. Même si je n'ai pas faim. Si efficace pourtant.* (Jean-Paul Daoust) *Du point de vue d'André Blais, la vie d'André Blais va bien.* (Stéphane Dompierre) *Marbré d'agneau aux aubergines, corolles de tomates confites à l'émietté d'araignée, vinaigrette de raie aux câpres (...).* (André Ducharme) *Je pense soudain à Schiller qui n'écrivait pas s'il n'avait pas, dans le tiroir de son bureau, des poires*

pourries. (Robert Lévesque) *Le psychiatre de Céline, ce cher docteur David Bartlett, lui annonce qu'il prendra six semaines de vacances cet été.* (Suzanne Myre) *Nul ne savait qui, de monsieur DesMarées, de monsieur Abd El Ramadan, de monsieur Pirosky ou de monsieur Blackstone allait planter sa fourchette le premier dans ce qui semblait être une fesse de porc laqué.* (Hélène Pedneault) *Et Marcello était sûrement un bon cuisinier. Un amphitryon irréprochable. Un œnophile averti, possédant une cave à faire damner le père Gaucher.* (François St-Pierre) *Mon homme à la chevelure de rhubarbe effilochée / mon homme aux yeux pochés à la ratatouille.* (Claudine Thibaudreau) *Le premier plaisir, c'est d'imaginer.* (Élisabeth Vonarburg)

Ouvrez grand ! L'avion s'en vient !

Vroummmmmmmmmmmmmmmm !

J'espère que vous lirez ce numéro de *Mœbius* en croquant des biscuits au beurre. Ajoutez-y de la confiture de coings – c'est la moins sucrée – et un soupçon de beurre d'amandes. Vous sourirez de satisfaction.

Francine Allard

*

Les thèmes à venir en 2008-2009 sont les suivants :

n° 116 : « Éloge de la marche », piloté par Lysanne Langevin ;

n° 117 : « La musique », piloté par Philippe Gervais ;

n° 118 : « La passion aujourd'hui », piloté par Fulvio Caccia ;

n° 119 : « L'espérance de vie », piloté par Patrick Brisebois ;

n° 120 : « La bonté », piloté par Jean Pierre Girard.

*

Le Prix de la bande à *Mœbius* 2007

Le prix est accordé au meilleur texte paru dans la revue *Mœbius* au cours de la dernière année et sera décerné le 16 novembre 2007 au Salon du livre de Montréal sur le site du carrefour Desjardins.

Le jury, composé cette année de Louise Dubuc, Stanley Péan et Claire Varin, a retenu les trois finalistes suivants :

– François Charron pour *Où la force se dresse* (numéro 112, « QV 2006 ») ;

– Michaël La Chance pour *Le venturier au sommet et De l'érudition en poésie* (numéro 111, « L'Antiquité ») ;

– Marie Hélène Poitras pour *La trentaine* (numéro 113, « Trente ans ») ;

Une mention spéciale a été accordée à Nadia Roy pour *Irène ou l'impromptu pour tracteur* (numéro 114, « Sécurité / Surveillance »).

Rendez-vous donc au Salon du livre de Montréal pour savoir qui remportera le prix et les 300 \$ à la clé. Les trois finalistes se trouvent par ailleurs abonnés à la revue pour une année.